

## Témoignage de Mamy à la cousinage Favre du 27 juillet 2024

Voici quelques souvenirs de votre tante Marie-Rose Favre. J'ai 95 ans et j'aimerais avec vous faire quelques pas dans l'histoire ancienne de la Famille Favre.

En 1950 je me mariais avec Jean Favre, le quatrième fils de cette famille suisse.

J'allais vivre 5 années avec mes beaux-parents dans la communauté du château de Conord et découvrir plus profondément cette famille émigrée.

Ernest et Mina Favre habitaient à Goumoens la ville, petit village du canton de Vaud. Ils étaient propriétaires d'une ferme « En mure » et d'une scierie à Eclépens.

Ernest fut maire du village ayant battu son beau-père Edouard Jaquier aux élections.

Mais il était aussi un aventurier et rêvait de partir en Amérique. Mina son épouse s'y opposa.

Dans les agences suisses, on proposait des propriétés à vendre en France. En effet, beaucoup de paysans français étaient morts à la guerre et on avait besoin d'hommes.

Ernest trouva une propriété pas loin de la Suisse, en Bourgogne. Elle se nommait la Verdurette.

Il donna une caution mais quand il revint pour l'achat on l'avertit : « Mr Favre, si vous achetez on vous brûlera votre ferme. Pas de protestants dans ce village ! » Adieu la Verdurette et la caution.

Puis il partit en Alsace mais là, rien ne lui plaisait.

Alors il chercha dans le Sud-ouest et tomba sur une aubaine : un château et 100 hectares auxquels étaient rattachées 3 fermes le Pouy, la Rigonne et le petit-Conord. Il n'y eut pas d'hésitation.

Un jour de 1924 la famille Favre descendit en gare du temple. Elle était composée des parents, de 4 enfants, Emilie, Ernest, Henry, Edouard et de Louise leur servante, aide précieuse, dévouée et courageuse.

Un taxi les attendait, c'était un cheval tirant une carriole conduite par Mme Pitié, une fille Bousquet qui avait épousé un des premiers suisses arrivés à Castelmoron. Elle devait devenir la belle-mère d'Henri Favre.

Pour ma belle-mère, votre grand-mère et arrière-grand-mère Mina, l'aventure avait un gout de déception. La Suisse était moderne, l'eau chaude et froide coulait au robinet et l'électricité était dans toutes les pièces. Au château de Conord les conditions de vie étaient rudes ! On allait chercher l'eau à la fontaine et l'électricité n'arrivera qu'en 1951.

Mis à part la cheminée pour faire le repas, il n'y avait pas de chauffage. Bien souvent, Mina pleurait mais Louise l'encourageait : « Mme Favre ne pleurez pas, le soleil brillera ici aussi ! »

Quelque mois plus tard, elle repartait en Suisse chez ses parents pour mettre au monde son 5<sup>ème</sup> enfant, Jean mon mari, né le 24 janvier 1925.

Avant de repartir de Suisse rejoindre sa famille à Castelmoron, elle confia à son Jean, petit nouveau-né dans son couffin :

» N'oublie jamais ton beau pays qui t'a vu naître. Pays de lacs, de montagnes et de forêts. Tout est magnifique dans ce pays que je ne peux oublier. Alors toi, ne l'oublie pas ! »

Il ne fut pas oublié puisque 2 de mes filles y vivent de même que 7 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants. En 1930 Pierrot vint compléter cette famille nombreuse.

Durant ces années, les suisses romands affluaient dans le Lot et Garonne et le Gers.

A Agen c'était l'installation des suisse-allemands.

Le vieux château de Conord construit en 1782 avait bien des histoires à raconter.

Mon beau-frère Henri Favre, un jour qu'il labourait dans la pente, tomba dans un trou.

On découvrit un tunnel qui de toute évidence reliait le château. En d'autres temps, un autre bâtiment avait-il subi les guerres de religion ?

Les suisses installèrent l'électricité, mirent l'eau au robinet et eurent une voiture, la 2<sup>ème</sup> du village après celle de Monsieur le docteur. Puis apparut le tracteur et un camion qui marchait au gazogène c'est-à-dire au bois.

39-45, la guerre enténébra de nouveau la France. Plus d'hommes dans les fermes. Les gens du village auraient pu être jaloux et détester ces suisses privilégiés mais il n'en fut rien ! Le grand-père Ernest fut toujours apprécié. Il régnait avec autorité, justice, amabilité sur sa famille et les gascons le savaient.

Les garçons furent une aide pour les familles du pays privées de mari ou de père. Ils avaient une batteuse trainée par le tracteur et allait dépiquer dans toutes les fermes de la commune et en dehors de la commune quand on leur demandait.

Conord fut aussi une maison d'accueil pour les enfants venant de Bordeaux et privés de père.

Un réseau de pasteurs s'était constitué et on essayait de placer les enfants nécessiteux à la campagne et dans des familles de confiance. C'est ainsi que Roger et Yvette Vendroux devinrent des habitués de Conord. Leur père, parti soldat, avait été fait prisonnier en Allemagne. Jusqu'à ce que la guerre soit terminée, les 2 enfants avaient élu domicile chez les Favre.

Oui, les Favre furent respectés pour leur grande bonté et leur dévouement.

Quelques juifs ont également trouvé refuge à Conord. Ce fait est resté très discret dans les mémoires.

Puis il y a eu la période des prisonniers allemands, Je laisserai mon beau-frère Pierre en dire quelques mots.

En 1950 donc J'arrivais dans la famille moi, Marie-Rose, la 3<sup>ème</sup> belle-fille. Je resterai 5 années dans le clan. De cette période, je peux dire avec honnêteté, qu'il y avait une bonne entente.

Ma belle-mère était une personne vaillante, dévouée, aimant beaucoup les petits-enfants. Elle chantait toujours les beaux chants suisses. On fabriquait nous-mêmes le fromage et le beurre.

Chaque année il y avait une réunion de famille. Grand-mère Mina plaçait son petit Jean sur la table car il chantait très juste avec une belle voix. Son dernier fils, Pierrot avait également une belle voix de ténor héritée des cousins Marguerat, les parents maternels de Mina.

Le soir, dans la seule chambre chauffée, elle me racontait toutes les histoires du passé.

Les hommes préparaient le travail pour le lendemain et nous, les femmes, tout en tricotant nous causions et nous occupions des enfants.

J'allais souvent travailler dehors, aussi elle aimait garder mes enfants. Ils étaient sous bonne garde.

Mais Jean mon mari avait un caractère indépendant. Avec ses 3 enfants, cette vie communautaire commençait à lui peser. Un soir il demanda la parole à son père : « Nous désirons partir fermier ou métayer ! »

Grand père Favre se leva d'un bond et frappa d'un coup fort sur la table. Tout le monde se dispersa et chacun regagna sa chambre. L'événement était particulier et les fils remplis de crainte respectueuse.

Le samedi suivant, tous réunis dans le grand salon, le grand-père Ernest dit à ses fils : « Jean tu as raison, nous allons faire le partage. »

Je dirai de mon beau-père qu'il était un homme juste. Il avait des convictions chrétiennes et à l'occasion prêchait au temple de Castelmoron. Toute la famille fut heureuse de cette décision.

Emilie était installée au Pouy, Henry à la Rigonne, Ernest hérita du château.

Edouard devint directeur à l'orphelinat de Tonneins et Jean reçut les terres du Rocher.

Pierrot s'installa comme mécanicien à Castelmoron.

Je crois pouvoir dire que grand-mère Mina fut triste de tout ce changement.

Le grand-Père partait souvent aider son fils Edouard à la construction d'un bâtiment supplémentaire destiné aux grands de l'orphelinat. Elle m'avait confié : « Je suis heureuse, j'ai ma petite Claire bien à moi dans ma maison. »

Un soir de septembre, elle lui avait donnée le biberon tout en la berçant avec les beaux chants suisses. A minuit on est venu nous chercher, ma belle-mère allait nous quitter pour le ciel.

Tous rassemblés autour de son lit, on l'a accompagnée pour ses derniers instants, elle n'avait que 64 ans.

Nous étions tous très tristes ! Grand-père Ernest quitta le château pour aller vivre chez sa fille Emilie et son gendre Norbert Laurent.

Là, lorsque ses petits-enfants commencèrent l'école, il descendait au bout du chemin pour recevoir de chacun un baiser respectueux et donner à chacun un bonbon.

Le château se vida peu à peu, c'était le temps de construire notre maison là-haut sur le rocher.

Nous avons voulu notre liberté, mais nous avons constaté qu'elle s'accompagne souvent de jours difficiles.

Dieu nous voulait là-haut, il nous donna courage, volonté, ténacité et santé et nous ne pouvons que le remercier.